

AG Terre comtoise

Vers une agriculture connectée

À l'occasion de l'Assemblée générale de Terre comtoise, François Cazals — professeur et consultant à HEC Paris — est revenu sur les enjeux du numérique et du digital au sein des fermes et de la coopération.

« **A**dapter notre fonction nourricière en répondant à une demande sociale toujours plus vertueuse en développant la création de valeur ajoutée sur nos exploitations, c'est bien là l'équation que nous devons résoudre demain », lance Clément Tisserand. Il faudra donc sortir des sentiers battus et faire un inventaire des outils à la disposition de la coopération. « Des paysans connectés ? Des pilotes de robots ? Des architectes agronomes ? Ou encore des Jardiniers citoyens ? Pour cela, osons imaginer qui seront les agriculteurs demain », poursuit le président de Terre comtoise. Le mouvement coopératif ne peut guère obtenir une réflexion sur les nouvelles technologies et encore moins rester à quai alors que le train de la révolution numérique poursuit son chemin. Pour développer cette question, François Cazals, professeur à HEC Paris et consultant, est intervenu lors de l'assemblée générale de Terre comtoise — tenu à la CCI à Besançon mercredi 6 décembre — sur la transformation numérique et l'intelligence artificielle en se penchant plus particulièrement sur les enjeux pour le monde agricole. « Je vais vous parler de cette révolution et des conséquences concernant votre univers », introduit le conférencier. Pour préciser

le contexte, François Cazals rappelle l'extrême rapidité des évolutions technologiques : il y a dix ans, Nokia était leader du portable et ne pariait pas un centime sur le smartphone. « Mais je crains que votre industrie n'ait pas dix ou quinze ans pour se transformer. » Ajoutons aussi le fait que l'ordinateur va devenir obsolète au profit des sources numériques mobiles. « Vous-mêmes vous êtes des travailleurs mobiles ! »

Un moment historique

A contrario, le conférencier affirme aussi que les opposants à l'agriculture sont experts de ces outils de communication sur les réseaux sociaux et le digital. « Votre enjeu est de faire rayonner tous les effets bénéfiques sociaux, économiques et politiques de votre industrie dans la société. » L'enjeu primordial au final est bien entendu la communication ; mais pas seulement avec l'Etat et autour de sa sphère d'influence. « Il faut communiquer auprès des clients finaux et des citoyens. » Sur la valorisation des produits mais aussi sur les terroirs. Mais il faudra prendre garde à maîtriser ses données pour créer de la valeur économique. Il faut savoir que la présence digitale est un facteur clé dans la prise de décision. « Il vous faut être présent et visible sur

l'internet. » De manière plus prosaïque, l'agriculteur est plus connecté que la moyenne ; « c'est normal comme chef d'entreprise » pour répondre à la Pac et aux obligations administratives et réglementaires... Ajoutons aussi comme enjeu pour les coopératives, leur extranet en veillant à ce qu'il fonctionne bien aussi sur les téléphones portables vu que l'agriculteur est mobile et que son souhait est d'avoir toutes ces données comptables, statistiques... accessibles à tout moment. « Vous êtes à un moment historique : soit vous allez vous réinventer, soit d'autres vont le faire à votre place. » D'ailleurs, Google venturise se positionne sur Farmers business network avec 150 M de \$; « juste un ballon d'essai ». C'est un changement de paradigme qui touche tous les domaines : la finance, des ressources humaines, du management opérationnel et bien évidemment de la relation avec les clients. « De fait, ce sera un accouchement sans péril. » Le digital va donc améliorer la traçabilité, la qualité et l'agriculture de précision. « Du sol à la table, il faut dématérialiser la totalité des échanges et traiter vos données », insiste François Cazals. « Ces technologies vont permettre aux coopératives de revenir au point central de leur projet philosophique : remettre l'adhérent au centre. »



Pour François Cazals, les agriculteurs doivent aussi saisir au bond la révolution digitale.

« Nous devons vite être "numericodigitalo" dépendant », revendique Clément Tisserand. « Dès lors, la mission de nos coopératives sera de lier de manière durable ce nouvel environnement avec le monde agricole, au profit du monde agricole. » Dominique Gouhenant

Du côté des végétaux

L'année a été catastrophique. Frédéric Moine confirme une réalité vécue par tous les adhérents de Terre comtoise. Retour sur une année calamiteuse.

Terre comtoise, c'est aussi l'activité végétale. Cela concerne la nutrition animale et l'hygiène mais aussi sur l'approvisionnement ainsi que sur les céréales. « Autant dire que l'exercice a été difficile », confirme Frédéric Moine. « Mais l'état d'esprit de nos salariés et de nos adhérents a permis de passer le cap », note le directeur général de Terre comtoise, à l'occasion de l'assemblée générale tenue à la CCI de Besançon, mercredi 6 décembre. Là, personne ne sera vraiment surpris, ce secteur de Terre comtoise est en baisse, les deux domaines précédents restent stables. Cela impacte le chiffre d'affaires de Terre comtoise de l'ordre de 6 M d'€. « La politique économique de la coopérative est d'autoconsommer les céréales. » Au point d'être à peine autosuffisant pour la campagne écoulée ; du fait du recul du maïs et d'une récolte d'orge loin d'être exceptionnelle. Ce faisant, la baisse de la collecte a fortement impacté les excédents pouvant être vendus à l'extérieur. Abordons le volet hygiène et la nutrition animale. « Là aussi, le contexte n'était pas facile. » La qualité des fourrages pour nourrir les animaux s'est dégradée l'an dernier. De quoi rendre prudent les agriculteurs. Malgré cela, Terre comtoise a produit plus de 82 000 t d'aliments. L'activité s'est développée sur l'usine de Dannemarie-sur-Crète et sur celle de Rigney.

Les volumes qui ont augmenté concernent les céréales. « Justement pour compenser la baisse de la qualité des fourrages. »

Malgré tout des surprises

L'activité hygiène continue de se développer. « Nous sommes leaders sur ce marché. » Terre comtoise s'attendait à voir un recul, « parfois significatif » ; notamment sur les ventes d'engrais mais ce n'est pas ce qui a été observé. Avec 28 000 t de vendues, la situation pour la coopérative est plutôt positive. Cela conforte les positions prises de manière précoce pour soutenir les trésoreries des exploitations. « Pour éviter d'avoir une année creuse, pour ne pas dire blanche, sur la partie agronomique. » Passons aux produits de protection des plantes. Terre comtoise constate un léger tassement par rapport à l'année précédente. Comme elle était plus humide, il y a eu plus de recours aux fongicides. Les semences restent stables avec un stabilisation des surfaces en maïs ; « plutôt une bonne surprise ». L'activité céréales est moindre pour Terre comtoise. « Mais elle a des conséquences significatives pour notre coopérative. » Elle est marquée par la mise en service d'un nouvel outil de collecte et de stockage à Fontenois-les-Montbozon spécialement dédié au blé meunier.



Terre comtoise mobilise coopérateurs et partenaires lors de son assemblée générale.

Cette moisson a été, par rapport à l'exercice précédent, catastrophique pour ne pas dire « apocalyptique » au point de parler de triple peine : « Les rendements baissent. La qualité baisse. Les prix ne sont pas au rendez-vous. » De fait, la coopérative confirme un recul significatif de la collecte des blés, des orges, des maïs et des sojas avec des récoltes historiquement basses. La récolte médiocre des blés

a néanmoins pu être commercialisée grâce à l'union Cérévia qui a saisi des opportunités et a pu trouver des marchés. Ce qui a permis à la coopérative de finir avec des stocks très faibles et donc ne pas prendre de risques avec ce report de stock. « L'union a pleinement fonctionné et nous pouvons prouver la pleine complémentarité de nos activités par rapport à cette moisson désastreuse. » Enfin, Frédéric Moine donne ren-

dez-vous au printemps pour l'inauguration officielle de la nouvelle usine de Dannemarie-sur-Crète. Pour résumer, les travaux ont commencé en mai 2016 après quatre années d'instruction du dossier ; ceux-ci sont en cours d'achèvement pour les finitions. « Pourtant, nous avons fabriqué nos premiers granulés, le 28 octobre dernier. »

Dominique Gouhenant